

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Le Scandale des Embusqués

A une époque où il ne devrait pas exister de scandale, il en est un qui s'éternit, permanent, criard, cynique parfois, aux yeux de la nation et de l'armée. C'est le scandale des embusqués. J'appelle embusqués ceux que leur âge et leur santé appelleraient à être au front, sur la ligne de bataille, et qui n'y sont pas. Je ne veux pas rechercher s'ils rendent des services ou non à l'arrière : il me suffit de savoir que ces mêmes services, s'ils existent, pourraient être rendus par des gens moins valides — et ils sont légion qui se trouvent dans ce cas, restant inutilisés quelque part.

Pour quelqu'un qui revient de l'armée, pour qui, connu les heures pénibles qu'y vive et nos soldats — et aussi la pénurie de vivres dont souffrent nos corps de troupe, il est profondément démoralisant de voir dans les rues de nos grandes villes de jeunes et solides gaillards qui revêtus d'uniformes flamboyants, vaquent à leurs petites affaires ou à leurs menus plaisirs, au lieu d'accomplir leur devoir au feu. Ce dévergondage, cette indifférence, la population civile elle-même l'éprouve : il n'est pas une femme, pas une mère, qui n'ait connu cette impression douloureuse, parfois traduite sur le champ en paroles violentes, mais justes.

Sans doute, ce qu'on « voit » n'est pas toujours un indice certain de la réalité des faits ; et le spectacle de quelques embusqués paradant dans la rue ne signifie pas en lui-même qu'il y ait dans l'armée un mal profond, général, de cette nature. Cependant, réfléchissons un peu. Nous connaissons un certain escadron de train des équipages et une certaine section de secrétaires d'état-major qui, à eux deux, ne doivent pas compter des effectifs bien inférieurs à ceux d'un corps d'armée. Est-il vraiment nécessaire d'avoir une dizaine de mille automobilistes militaires et autant de scribes peut-être dans le gouvernement militaire de Paris ? Je veux bien admettre qu'en temps de guerre, il faille plus de voitures rapides qu'en temps de paix ; je ne critique même pas le nombre, peut-être excessif, de celles qui sont utilisées à faire des voyages entre l'arrière et les divers quartiers généraux, en tête d'étapes. Mais lorsqu'on voit le moindre état-major de brigade territoriale, le moindre commandement de place, la moindre direction technique de la plus petite garnison, tous pourvus d'une automobile et d'un chauffeur réquisitionnés, on trouve vraiment que la défense nationale est accommodante. Ces milliers ne pourraient-ils se contenter de leur cheval, de leurs jambes ou du tramway, au lieu de faire si bon marché des deniers de l'Etat et de distraire inutilement des hommes du service de front ?

Voyons un peu maintenant ce qui se passe dans les dépôts des corps de troupe. Ici, le mal est double. D'une part, les médecins ont reconnu à beaucoup trop d'hommes doués de quelque bobo, la miraculeuse « incapacité à faire campagne », grâce à laquelle ils passent indemnes à travers tous les appels de renfort. Je sais que M. Millebrand, dans une intention louable, a décidé qu'une nouvelle et sévère visite serait passée par des médecins étrangers aux localités où ils opèrent. Le ministre est-il sûr que cette circulaire fera effectivement parler tous ceux qui seront déclarés bons à partir ? Ignore-t-il que dans chaque dépôt il y a une certaine catégorie d'embusqués considérés comme indispensables pour la bonne marche des services d'arrière, et qui, à ce titre, jouissent du privilège inouï de ne jamais être désignés pour le front. Les coupables, en l'espèce, sont les commandants de dépôt qui gardent auprès d'eux cyclistes, plantons, secrétaires, tous du service armé, voire des automobilistes... officieux, bien entendu, puisque leur voiture n'est pas réquisitionnée et qu'ils la mettent gracieusement à la disposition de leurs chefs. Il n'en coûte à l'Etat que l'essence... et quelques hommes de moins sur la ligne de feu.

On n'a pas oublié, dans le dépôt de certain régiment d'infanterie, au moment où lors de l'avance allemande un changement de garnison fut prescrit, le spectacle ridicule d'un véritable convoi d'automobiles, conduites par leurs propriétaires mobilisés, qui rejoignit par la route, au lieu de prendre le chemin de fer. Cette procession était placée sous les ordres d'un officier supérieur très jeune et appelé au plus brillant avenir (il n'est pas encore parti au feu) et qui, pour mener sa carrière joua bon d'empêcher deux jours et deux nuits les chemins les plus détournés. Inutile d'ajouter qu'aucune de ces automobiles n'était réquisitionnée ou affectée au corps. Leurs conducteurs, bien entendu, restent définitivement au dépôt. Ce sont là des faits dont M. Millebrand, si l'on veut faire une enquête sérieuse, apprendra sans doute qu'ils ne sont pas particuliers à un corps, ni à une région. Ils appellent des sanctions immédiates. Souhaitons qu'en cher-

chant à les établir on arrive à débarrasser tous les hommes valides qui, revêtus de l'uniforme, travaillent dans l'atmosphère tiède d'un bureau de trésorier, dans le silence d'un magasin d'habillement, à moins qu'ils ne tiennent les registres de mobilisation d'un corps ou ceux de la commission des ordonnances.

Tous ces postes devraient, en droit, être occupés par des auxiliaires ou des inaptes. En fait, ils ne le sont pas. J'admets que le changement, s'il s'opérait, ne ferait pas gagner à la nation des effectifs considérables. Une division — peut-être deux — ce qui serait déjà joli. Mais il y a dans la question un aspect moral plus important encore. Le Français est assoiffé d'égalité, et il ne veut pas de privilège. Autant, si le tour de départ est régulièrement et légitimement observé dans les corps, ceux qui s'en vont partent contents et fiers de collaborer effectivement à la défense nationale, autant exposerait-on nos admirables soldats au découragement s'ils savaient que d'autres, plus jeunes, et peut-être plus valides qu'eux, restent en arrière. On a dû récemment compléter la plupart de nos régiments d'infanterie avec des territoriaux pères de famille. S'est-on bien préoccupé de donner à ces hommes, qui depuis ont tous fait héroïquement leur devoir, le sentiment nécessaire qu'ils partaient à leur heure et quand les rangs de leurs cadets étaient épuisés ?

Qu'on y prenne garde. Dans une démocratie comme la nôtre, il faut que chacun, plus que partout ailleurs, fasse en toute occasion tout son devoir. Il ne suffit pas de se rendre utile à sa patrie chaque à sa manière. Il faut que dans le rang chacun rende le maximum de services, et sous la forme déterminée par ses aptitudes physiques beaucoup plus que par ses facultés intellectuelles ou par ses goûts. Un homme jeune et vigoureux, même doué d'une bonne écriture ou pourvu d'une excellente quarante chevaux, n'a qu'une place à l'heure actuelle : sur le front, un fusil entre les mains. Et l'autorité militaire, qui a si bien commencé en appelant tous les réformés à un nouveau conseil de révision, en soumettant à une nouvelle visite tous les hommes restés dans les dépôts, se doit à elle-même de continuer son œuvre, en faisant une chasse impitoyable aux embusqués. Qu'elle cherche dans les grandes administrations et incorpore tous les fonctionnaires inutilisés — ils sont encore légion ; qu'elle remette dans le rang tous les employés des dépôts qui peuvent porter un fusil, tous les conducteurs de voitures inutilisées et tous les scribes qui encombrant les bureaux. Ce coup de balai dans les écuries d'Auclaire sera un soulagement pour l'opinion publique et une contribution efficace à l'œuvre de défense nationale.

Raoul ANGLÈS, Député.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans la journée du 20, rien d'important à signaler en Belgique, si ce n'est quelques progrès dans la région de Lombray et de Saint-Georges et au sud-est du Cabaret-Kortelker (sud-est de Bissechole), l'occupation de quelques maisons de Zwarteleem (sud de Zillo-deke) et le bombardement par l'ennemi de l'hôpital d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, nous avons enlevé un bois près de la route d'Aix-Neuilles-Souches et occupés ainsi toute la première ligne de tranchées allemandes entre cette route et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette (sud-ouest de Loos).

L'ennemi a bombardé Arras. Notre artillerie lourde a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie ; au nord de Carnoy (est d'Albert), elle a bouleversé les tranchées allemandes et enlevé deux pièces d'une batterie établie près de Hem (sud-est de Carnoy).

Elle a aussi pris nettement l'avantage sur l'Aisne et dans le secteur de Reims. En Champagne, dans la région de Perthes et de Beaussjour, ainsi qu'en Argonne, nous avons réalisé sur tout notre front des gains appréciables, en particulier au nord-est de Beaussjour, où nous avons conquis 1.200 mètres de tranchées ennemies. Dans le bois de la Gurie, nous avons fait exploser quatre sapes minées et nous sommes établis dans les excavations.

Entre l'Argonne et la Meuse, progrès sur tout le front, notamment dans la région de Varennes où le ruisseau de Cheppes a été dépassé de 500 mètres, et dans la région de Gercourt-Béthincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons gagné du terrain sur la Groupe, à deux kilomètres Nord-Ouest de Brabant et dans le bois de Consovoye.

Enfin, sur les Hauts-de-Meuse, légers progrès dans le bois des Chevaliers, au Nord-Est du fort de Troyon.

La Guerre en Chansons

L'Entrevue von Bulow-Salandra

Air : Funiculi-Funicula.

Lorsque monsieur von Bulow fut à Rome
Ah, suprême, il s'attrista.
Vraiment ce fait était à ce cher homme
D'être l'Etat dans ce cher homme
On lui offrit une chambre modeste
Rien des lambris d'un Alhambra
Et sur la cheminée il avait du reste
L'Ystie à Crisp : ça te crispa !

Ja, ja, ja, ja, ja
Dit-il en leulon,
Ja, ja, ja, ja, ja
Pour qui me prend-on
Plus de répit, il n'aurait pas
Me mettre au lit d'un maître là ;
Me v'la dans d'beaux draps
Par la faute de ce Salandra !

De suite il alla trouver le ministre,
Dès qu'il le vit il se leva
Et dit : le suis le 320 sinistra
D'ia Fontana, qui l'attoma !
Notre armée a mis les Français en fuite
Et pris Paris, sans apparat,
Et peu d'importer si, par la suite,
D'avant Varsovie elle se sauva !

Ja, ja, ja, ja, ja
L'apporte, en copain,
Ja, ja, ja, ja, ja
Trésor et l'Étrélin
Si l'es peut l'attoma Pota
Si l'es l'istric en quis d'extra
Et même Valtona
Si la Serbie ne s'en sert pas !

Alors le ministre italien se pencha
Sur tout ceci, d'abord toulssa :
J'aurais peur, dit-il, s'en diplomatique,
Que l'Étrélin ne s'en verra !
Poudrais bien faire une « combinaison »
Mais sans pari, car qui patera ?
Tout l'Ystie se bal maintenant, par la madone,
Mém' l'Arabie, quel charabia !

Ah, ah, ah, ah, ah
Toulza n'ne sa pas,
Ah, ah, ah, ah, ah
Il reste là-là,
La Roumanie qui ramina,
La Croatie qui croassa,
Que l'attoma l'attoma
Fattends la fin des histor'is là !

P. ALBERTY.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En France

SIX CENTES BLESSÉS ARRIVENT AU HAVRE

Le Havre, 21 décembre. — Un navire-hôpital, transportant six cents blessés, est arrivé hier après-midi au Havre. Les blessés ont été dirigés sur divers hôpitaux temporaires.

En Belgique

UN TRAIN MILITAIRE ALLEMAND BOMBARDE

Londres, 21 décembre. — Le Daily Express reçoit de son correspondant à la frontière hollandaise :
« Un message de Westcappelle, village situé près de Zebrugge, annonce qu'un aéroplane des Alliés a lancé jeudi des bombes sur un train militaire allemand qui arrivait de Zebrugge, venant de Bruges, et transportait des renforts de marins.
« Une partie du train a été détruite. Quarante soldats ont été tués et cent autres blessés ».

SEPT TRANCHEES ENLEVEES AUX ALLEMANDS

Londres, 21 décembre. — Le correspondant du Times dans le Nord de la France télégraphie :
« A la suite d'une récente charge matinale de la bottonette dans la région de Bixchoote, les alliés se sont emparés de sept tranchées ennemies. Celles-ci étant toutes inondées, nos soldats, debout dans l'eau jusqu'à la ceinture, durent faire face pendant plusieurs heures aux contre-attaques désespérées des Allemands.
« Les prisonniers capturés sur l'Yser sont généralement affaiblis. Un grand nombre d'entre eux se sont rendus sans opposer la moindre résistance aux charges à la bottonette des soldats français et belges ».

En Autriche-Hongrie

L'AUTRICHE VOUDRAIT OUBLIER LA PAIX AVEC LA SERBIE

Bucarest, 20 décembre. — On sait que des démarches ont été faites par le Cabinet de Vienne, auprès du gouvernement grec, quelques jours avant la dernière défaite des Autrichiens en Serbie, pour que la Grèce intervienne auprès de la Serbie, et ramène à conclure une paix séparée avec l'Autriche.
Des informations de la meilleure source reçues aujourd'hui d'Athènes, fournissent d'intéressants détails sur ces démarches : Le ministre laissa clairement entendre que si la Serbie acceptait la proposition que l'Autriche priait la Grèce de lui transmettre, Vienne se désintéresserait des tentatives bulgares sur la Macédoine.
M. Venizelos opposa un refus formel à la demande du gouvernement de Bucarest.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front Occidental

Le communiqué d'hier trois heures donne l'impression que notre offensive s'intensifie et se développe sur le front franco-belge.
Toutes les positions récemment conquises sont demeurées en notre possession, malgré les efforts violents déployés par l'ennemi pour reconquérir le terrain perdu.
Les Allemands reculent franchement par tranchée, mais ils reculent, et ce qui paraît être peu est en définitive beaucoup.

Bientôt, sans doute, l'effet de la patoutie tactique adoptée par notre état-major général se révélera à nos adversaires comme à nous-mêmes, et nous comprendrons alors combien notre confiance était justifiée.
Notre victorieuse résistance a, jusque-là, surmené et affaibli nos ennemis ; notre offensive partielle calculée et soigneusement orientée, mine le front allemand en des points convenablement choisis. Chacun de nos progrès, même le moins apparent, a une répercussion considérable sur la situation générale des armées allemandes.

EN BELGIQUE. — L'action est toujours localisée aux deux extrémités du front. Nous avons gagné du terrain en avant de Nieupoort et de Saint-Georges.
Il est assez difficile de préciser le lieu auquel s'applique la dénomination de « en avant de Nieupoort ». Peut-être s'agit-il de la région nord ou nord-est de Lombray, ou de la partie comprise au nord-est de Nieupoort et la route d'Ostende et le canal de Nieupoort à Ostende.

Nos progrès en avant de Saint-Georges intéressent vraisemblablement la rive gauche du canal de l'Yser.
A l'est et au sud d'Ypres, l'ennemi renforce ses points d'appui défensifs.
EN FRANCE. — L'offensive des alliés se poursuit avec succès sur l'aile gauche et en Argonne.
Entre la vallée de la Lys et le canal de la Bassée, nous nous sommes emparés d'une partie des tranchées de première ligne allemande sur le front Richebourg-l'Avoué - Givenchy-les-La Bassée.

Richebourg-l'Avoué est un village de la plaine du nord, situé sur la route de Estaires à La Bassée, à 3 kilomètres 500 au nord du canal. Richebourg est à 22 kilomètres au sud-ouest de Lille et à 15 kilomètres, dans la même direction, d'Armentières.
Givenchy-les-La Bassée est une petite agglomération de 2 kilomètres au nord du canal de La Bassée et à 4 kilomètres au couchant de La Bassée.

En Picardie, près de Maricourt, nos troupes ont réoccupé une tranchée allemande.
Maricourt est un petit village picard des environs d'Albert. En cette région la plaine crayeuse est nettement ondulée et sillonnée de thalwegs sèches. C'est dans une dépression de cette nature que s'élève Maricourt, en bordure de la route d'Albert à Péronne. On compte 10 kilomètres, en ligne droite, entre Albert et Maricourt. Péronne se trouve à 13 kilomètres au sud-est de cette position. Mernel, dont il a été question dans le communiqué de samedi, est une petite localité située à 2 kilomètres au nord-ouest de Maricourt et à 1.800 mètres à l'ouest de Fricourt.

Aux abords de Lihons-en-Santerre, l'ennemi a violemment attaqué, mais sans succès, les points d'appui que nous lui avons enlevés dans la journée du 18.
En Argonne, les combats se poursuivent avec une grande violence dans le bois de la Gurie. Deux attaques allemandes sur Fontaine-Madame furent énergiquement repoussées, une autre attaque de l'ennemi sur Saint-Hubert échoua également.

R. Lecointre-Patin.

DES BOMBES SUR CALAIS

Londres, 21 décembre. — Une dépêche de Calais au Times annonce qu'un hydroplane allemand a lancé hier après-midi deux bombes sur la ville.
L'une d'elles est tombée en mer, près du port et l'autre près de la gare du chemin de fer, ne causant aucun dommage.

La Conférence de Malmoë

Londres, 21 décembre. — Le Daily Telegraph reçoit de Copenhague :
« La conférence de Malmoë a obtenu un plein succès et a provoqué une grande satisfaction dans les trois royaumes scandinaves.
« Les mesures prises par le Danemark au sujet des exportations et de la navigation ont été unanimement approuvées et seront maintenues jusqu'à la fin de la guerre ».

Sir Francis Bertie reste ambassadeur d'Angleterre

On déclare officiellement que sir Francis Bertie, dont les fonctions devaient se terminer cette année, demeurera chargé, pour une nouvelle période, de la direction de l'ambassade britannique à Paris.

Autour du Spectacle

LES RÉSULTATS DU PREMIER MOIS

Voilà environ un mois que les théâtres, concerts et cinémas ont été autorisés à rouvrir leurs portes.
L'expérience a démontré que les pessimistes avaient eu tort. Dès sa réouverture, chaque établissement a reçu de nombreux visiteurs. Les directeurs qui mirent immédiatement à profit l'autorisation préfectorale eurent cependant à soutenir une concurrence qui s'étendait chaque jour davantage. En effet, beaucoup de salles de spectacle ne furent ouvertes au public qu'après que la tentative de quelques audaces eut fait valoir le bénéfice de l'entreprise.

Le chiffre a plus que doublé des établissements remis en activité depuis le 28 novembre, et chaque semaine nous enregistrons avec plaisir que tels ou tels théâtres ou concerts vont pourvoir incessamment.
Le grief principal, qui consistait à invoquer l'indifférence, le désintéressement du public, tombe ainsi de lui-même. Les faits sont plus probants que les phrases ; ils sont tellement significatifs qu'une controverse sur ce point serait ridicule.

Mais, ce que nous tenons à faire ressortir, c'est que le Bonnet Rouge mit en lumière dans la campagne qu'il mena en collaboration avec l'Union des Directeurs, c'est la suppression du chômage pour toute une catégorie d'individus dont le théâtre est l'unique gagne pain.
Au lendemain de la réouverture, nous avons relevé hâtivement dans quelques établissements le chiffre du personnel employé, tant en ce qui concerne les acteurs, chanteurs, acrobates ou comédiens, qu'en ce qui touche le petit personnel proprement dit et que composent les machinistes, ouvreuses, les contrôleurs, les cuisiniers et autres employés que le spectacle ignore.

Voici cette première liste :

	artistes person.
Concert Mayol	27 82
Moulin-Rouge	43 76
Eldorado	22 57
Concert Carmen Vildez	11 12
Théâtre Belge	22 42
Moulin de la Chanson	12 8
Olympia	26 100
Théâtre Albert	20 70
Cigale	16 25
Casino Saint-Martin	20 30
Nouveau-Casino	15 30
Chansonnia	12 16
Théâtre Moderne	20 22
A 1914	16 25
Casino Montparnasse	15 30
Fantasio	14 26
Bobino Music Hall	15 30
La Fauvette	20 11
Kursaal	25 19
Petit Casino	4 23
Concert La Renaissance	4 15
Concert Européen	20 43
Ba-Ta-Glan	21 30
Gaîté-Rochecouart	21 30
Excelsior-Concert	15 21

Le total de cette liste, pour 25 établissements, donne 440 artistes et 873 employés, soit, en tout, plus de 1.300 personnes.
Si nous prenons également la Comédie-Française et l'Opéra-Comique qui occupent chacun à peu près 250 personnes, la Gaîté-Lyrique (150), Le Nouveau-Cirque (60), le Gai-Paradis (150), si nous citons les 80 cinémas actuellement en exploitation à Paris et qui comptent environ chacun les grands établissements venant en compensation des plus modestes) un personnel de 30 employés, nous arrivons à un total de 4.500 chômeurs supprimés.

Nous le répétons, notre calcul est hâtif, et le chiffre est de beaucoup inférieur à la réalité. Nous avons certainement oublié un grand nombre de concerts de quartiers et nous n'avons pas mentionné les théâtres dont la réouverture est annoncée pour une date très prochaine.
Parmi ceux que la reprise du spectacle a tiré du chômage, il faut encore citer différents corps de métier, tels que les imprimeurs, les parqueteurs, les costumiers, les hommes sandwiche, les afficheurs, etc., ainsi qu'une autre corporation qui souffrit autant que d'autres quoiqu'elle n'ait pas subi soigneusement enclavé : celle des auteurs, des compositeurs et des éditeurs.

Si nous prenons en considération que chaque individu employé est chef de famille, nous pouvons, sans dire taxa d'exagération, évaluer à 15.000 le nombre des chômeurs que le théâtre a supprimés.
15.000 chômeurs en moins, cela fait pour la Ville de Paris une économie de 18.750 francs par jour. En sorte que la réouverture des spectacles a permis à la Ville de garder en ses coffres 562.500 francs qu'elle aurait dû verser depuis un mois que les spectacles ont repris.

Ce sont là, ce nous semble, des arguments précis et appréciables qui, à eux seuls, auraient justifié notre campagne, si la cause que nous avons soutenue n'avait en elle-même intéressante au premier degré.
En effet, la réouverture des théâtres, en outre de l'économie qu'elle apporte au budget de la Ville de Paris, en créant des sommes importantes qu'elle fait verser sous forme d'assistance, (15 0/0 de la recette étant prélevés dans ce but), a permis une vie plus large à une foule d'individus. Et, ce qu'il ne faut pas oublier, elle a créé un déplacement d'argent dont tout le commerce bénéficie. Grâce à ce renouveau d'activité, elle aura été l'un des principaux facteurs de la reprise des affaires dans Paris.

El pourtant l'absence de moyens de transport après la fermeture, tient encore bien des gens éloignés des salles de spectacle.

A 11 heures du soir les voitures sont rares et si, par hasard, on peut en arrêter une, le prix de la course vient augmenter considérablement le prix du fauconnier d'orchestre. D'ailleurs, tout le monde ne peut pas s'offrir un taxi.
En sorte que, la plupart du temps, le spectateur rogne à pied son logis et considère tristement le trou noir d'une station de Métro, semblable à une bouche affamée réclamant en vain sa pâture.
Marcel Séran.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Dons reçus au « Bonnet Rouge »
Reçu 17 fr. (don de MM. Deboisne et Leferre, Ecole Béthune) ; 7 paquets de tabac (don des Elèves de précision) ; 10 paquets de tabac, pipes, papier-cigarettes, amadou (don de M. E. C. ; 82 paquets de tabac et 100 boîtes riz-bleu (don du personnel des établissements du Planteur de Caiffa) ; 39 paquets, un étui, un canif, un objet de toilette, 18 paquets, une boîte de 12 cigarettes, 39 papier cigarettes, sept pipes, 3 briquets (don des élèves de la classe 6^e A du Lycée Voltaire).

La Chambre

Veille de Rentrée

La grande séance de demain. Discours présidentiels et projets de loi. Ce que l'on fera mardi.
Demain, 22 décembre, s'ouvrira la session extraordinaire des Chambres. Malgré la pression de certains journaux de droite, on suppose que le Parlement s'ouvrira trois jours. Au programme : soixante-douze projets de loi et deux harangues présidentielles.

La première séance sera inaugurée, à la Chambre et au Sénat, par un discours du président qui fera l'éloge des membres du Parlement tombés sur le champ d'honneur. Savaux ; MM. Pierre Gouyon, Nortier, Proust, et Raymond. Il est probable que le dépôt du projet financier de M. Ribot et de rapport de M. Mélin au nom de la commission du budget, suivront le discours d'ouverture. On dit également qu'immédiatement après, la Chambre s'ajournera à jeudi pour la discussion, le rapport devant être publié dans le Journal Officiel de mercredi matin.

C'est mardi, qu'on procédera au dépôt des projets de loi dont le gouvernement se mandera le vote. Ces projets se partageront sur deux catégories :
Dans la première figure les projets d'ordre législatif proprement dit : tels :
Le projet de loi sur l'ouverture de six douzièmes provisoires ; le projet de loi suspendant jusqu'à la fin des hostilités les élections des divers ordres et prorogant les pouvoirs des sénateurs soumis à un renouvellement ; un projet de loi modifiant les conditions de la naturalisation.
Parmi ces projets, le premier devra être soumis immédiatement à la Chambre, qui possède le droit de priorité en matière financière.

Quant aux autres, ils seront d'abord présentés au Sénat, tout au moins celui des élections.
La seconde catégorie comprend tous les projets de loi destinés à faire approuver par le Parlement, les décrets rendus en l'absence des Chambres, dans l'intérêt de la défense nationale.
Nous citerons, parmi ces décrets, ceux qui ont été pris pour remédier aux conséquences exceptionnelles de l'état de guerre : c'est-à-dire les décrets ayant suspendu les droits de douane sur divers produits nécessaires à l'alimentation, les décrets au sujet de l'établissement du séquestre sur les maisons austro-allemandes établies en France et ceux ayant trait à l'alimentation des caisses de chômage.

La Chambre statuera sur les douzièmes provisoires et la suspension des élections dont le vote doit intervenir avant la fin de l'année.
Les autres votes pourront être renvoyés à la rentrée de janvier prochain.
Cet après-midi, tous les groupes parlementaires se sont réunis au Parlement. Des décisions ont été prises dont nous parlerons demain.
L. P.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.
M. Viviani, président du Conseil, a fait savoir que la communication du gouvernement sera faite aux Chambres demain mardi. A la suite de cette lecture, le ministre des Finances déposera le projet de crédits des douzièmes provisoires.
D'autres projets seront déposés, dont les Chambres pourront fixer la discussion au cours de la session ordinaire de janvier.
M. Briand, garde des Sceaux, a soumis au Conseil divers projets, qui les a approuvés.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un décret rapportant le décret du 2 septembre 1914 instituant pendant la durée des hostilités un comité chargé de régler les questions intéressant la police et la sécurité de Paris et du département de la Seine.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Un riche industriel, fabricant de sucre, mobilisé comme chauffeur d'automobile, eut à recueillir dernièrement à son domicile un personnage de la présidence. Le personnage avait des bagages, valises et malles, de sorte qu'en arrivant au domicile, le domestique trouva tout naturel, ayant pris toutes les précautions, de prier le chauffeur de monter la malle.

Ce dernier fit la moue, surtout lorsqu'il sut qu'il fallait monter au cinquième, mais enfin il en prit son parti, et s'occupa de la montée des cinq étages avec son jardinier.

Arrivé au terme de l'ascension, le domestique voulut remercier notre riche industriel et lui glissa cinquante centimes de pourboire.

Notre homme ne sut comment remercier le domestique et pour lui faire remarquer qu'il avait fait une gaffe, lui remit à son tour un billet de banque.

Le domestique n'est pas encore revenu de son étonnement.

Le journal « Le Poilu », sensationnel organe des tranchées de Champagne, conte :

« Le service de santé a mis à la disposition des bataillons une huile énergique, parfumée et mystérieuse. Cette huile offre ceci de particulier, c'est qu'en donnant une vigoureuse nouvelle à nos muscles, elle tue du même coup le pou (c'est le type de l'arme à deux tranchants).

« Cette huile est à l'usage externe. « Cette recommandation n'est pas inutile pour que vous n'ayez pas la tentation, ô poilus, d'en assaisonner des patates ou vos conserves de « singe ».

« N'imitez pas en cela les poilus voisins, vos frères, auxquels on avait envoyé une graisse à chausserie faite du meilleur suif mélangé à de l'essence de lavandin et qui ont consommé tout le pot pour une soupe d'un soir. L'officier d'approvisionnement avait oublié de mettre sur le pot à l'usage externe « suif », pour éviter le retour d'une pareille erreur, mais je nommer Phélie mystérieuse en question. C'est de l'huile camphrée qu'il s'agit. »

Soldats allemands et autrichiens sont superstitieux.

Avant de partir au feu, le Bavarois choisit un boulet, y creuse un petit trou, puis s'étant piqué, y dépose quelques gouttes de son sang. Ensuite il part tranquille, assuré que s'il est blessé, sa blessure se fermera en même temps que repoussera l'écorce de l'arbre.

L'autrichien désire couvrir dans la double de son gilet une paire d'ailes de chauve-souris. Ce ne doit pas toujours être facile à se procurer un pareil talisman !

Le Daily Mail de ce matin publie dans sa page illustrée, les portraits des victimes de la flotte allemande. Presque toutes sont des têtes d'enfants. Et c'est une noble victoire pour la « culture allemande » que la mort de ces bambins et de ces jeunes femmes.

On annonce le décès du grammairien Auguste de Lassus.

M. François Pillon, qui dirigeait l'« Année philosophique », vient de mourir.

Le dessinateur de modes, Etienne Drian, a épousé aujourd'hui la sœur du poète Julien Oché.

Jean Aicard paraît avoir repris la plume de la sésau parlementaire.

M. René Viviani, président du Conseil, donnera lecture à la Chambre — et M. Briand au Sénat — de la déclaration qu'il a préparée au nom du gouvernement.

M. Viviani a conféré, à ce sujet, avec les présidents de la Chambre et du Sénat et avec les présidents des commissions des finances et du Budget.

LES ARMEMENTS EN HOLLANDE

Le ministre de la guerre de Hollande a annoncé à la seconde Chambre qu'il présentera aussitôt possible un projet de loi tendant à l'abolition de la conscription et à l'introduction du service militaire obligatoire général.

Solidarité

L'œuvre Philanthropique des Artistes Lyriques a un pressant appel à tous en faveur de nos ouvriers pour obtenir des vêtements usagés, chiffons, cahouillons d'été, etc., pour la confection de sous-vêtements expédiés aux recrues belges du camp d'instruction de la 5^e division l'armée à Odeville, avant leur départ pour le front. Les dons sont pris avec reconnaissance à domicile, sur demande adressée au secrétariat, 24, faubourg Saint-Denis.

Le Comité des Réfugiés du Département du Nord organise pour Noël, vendredi 25 décembre, à 2 heures et demie, une matinée de gala, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au bénéfice de son vestiaire et de l'Arbre de Noël des petits réfugiés du département du Nord, et sous le patronage de M. Paul Deschanel, qui prononcera une allocution, et des parlementaires du Nord.

Au programme : Mmes Yvonne Gillot et Kitty-Laperrère, de l'Opéra; MM. Jean Noël et Gresse, de l'Opéra; Mme Nicole Vaucalet, Mlle Alice Raveau; M. David Devries, de l'Opéra-Comique; M. Hubert, de la Monnaie de Bruxelles; Mlles E. Delvé, de l'Odéon; Mme Yvette Guilbert,

Les Oubliés Sur la Guerre

JULES LEFEBVRE

C'est le héros de la salle Feillet, à l'Hôpital de l'École Louis-le-Grand. Les infirmières m'ont demandé d'intervenir pour lui faire obtenir la médaille militaire qu'il a, en effet, bien méritée.

Lefebvre, du 327^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour, ayant trois exploits à son actif. Une fois, il fit à lui seul trois prisonniers dans une ferme. Une autre fois, et ceci est le texte même de la citation, par le général «Bougeon», à l'ordre de la 51^e division, avec le lieutenant Herbin, l'adjudant Stevenard, le caporal Vers-trach et le soldat Deschay, il fit, le 30 août, 500 mètres sous un feu violent de l'ennemi pour aller chercher son capitaine, très grièvement blessé pendant une marche en retraite, et le ramener au poste de secours. Le troisième acte, tout à l'honneur de Lefebvre, eut lieu le 5 octobre, aux batailles de Reims. Il fut chargé de porter un ordre à un détachement qui devait s'emparer du pont de la Besoué. Trois patrouilles, à la nuit tombante, l'aperçurent, encerclèrent l'arbre où il essaya de se dissimuler, et tirèrent presque à bout portant. Lefebvre tomba mais ne lâcha pas son papier, le cachant dans sa main crispée. Les soldats ennemis le pansèrent sommairement et s'en allèrent, et à grande peine le courageux blessé rejoignit ses camarades.

Évacué sur Paris, en voie de guérison, il égaya maintenant ses compagnons par sa bonne humeur. C'est un jeune ingénieur, orphelin, et qui eut la vie assez dure. Ses chefs lui écrivirent de bonnes lettres et lui demandèrent sa récompense, mais craignant qu'il ne l'obtienne pas, tant les braves sont nombreux. Celui-ci me parut plus spécialement désigné. Quel rayon de soleil serait patelle satisfaction pour ce déshérité quand il reviendra, pauvre et peu capable de travail, au Pays Noir !

Un peu d'indulgence s. v. p.

Nous recevons la lettre suivante :

Depuis la mobilisation, nos ouvrières parisiennes ont vu brusquement fermer les maisons qui les employaient, et pour gagner leur vie se sont installées petites commerçantes, vendant, de la dentelle, des cartes postales, voir même jusqu'au fameux « 73 ».

Leur marchandise bien étalée sur un plan, ou au balais, suspendue à la devanture d'un commerce complaisant, j'ai vu le regard du passant les quelques sous réalisés ainsi leur permettant de faire face aux besoins urgents de la vie.

Or, à partir d'aujourd'hui et pendant toute la durée des fêtes, il leur est interdit de se livrer à leur commerce. Pourquoi ? C'est juste le moment où beaucoup peinent et travaillent dur afin de pouvoir envoyer, à l'occasion de Noël, quelques deniers au mari ou au frère qui est là-bas... sur le front !

T. C. 41, rue Rambuteau.

La Présentation du Drapeau

(Information particulière)

Nos troupes sont admirables d'héroïsme et de sang-froid, les colonnes quotidiennes de notre journal ne suffiraient pas, si nous voulions relater tous les faits qui mettent en relief l'entraîne qui anime nos soldats. Il y a quelques semaines, une division d'infanterie était massée dans un pré au sud de Laboissière (Laboissière est située dans la Somme à 14 kilomètres de Montdidier).

Profitant de la remise de la médaille militaire à un sergent qui s'était particulièrement distingué, le général commandant la division avait tenu à présenter aux bleus de la classe 1914, récemment arrivés sur le front, le drapeau de leur régiment. La revue des troupes est passée, la présentation du drapeau est faite, le général a prononcé une allocution, et les troupes rassemblées vont défilé aux sons joyeux d'une musique de fortune, lorsqu'un Taube survint voulant troubler la fête.

Vous pensez peut-être que le défilé fut retardé jusqu'à ce que les évolutions du Taube furent terminées ? Pas du tout. Ordre fut donné à la 8^e compagnie d'un des régiments de sortir des rangs. Quelques salves accueillirent le Taube, qui le mirent en fuite, et le défilé se fit aux sons de la « Marseillaise », sans même se soucier du vilain oiseau et des bombes qu'il laissa tomber.

« Cette huile est à l'usage externe. « Cette recommandation n'est pas inutile pour que vous n'ayez pas la tentation, ô poilus, d'en assaisonner des patates ou vos conserves de « singe ».

« N'imitez pas en cela les poilus voisins, vos frères, auxquels on avait envoyé une graisse à chausserie faite du meilleur suif mélangé à de l'essence de lavandin et qui ont consommé tout le pot pour une soupe d'un soir. L'officier d'approvisionnement avait oublié de mettre sur le pot à l'usage externe « suif », pour éviter le retour d'une pareille erreur, mais je nommer Phélie mystérieuse en question. C'est de l'huile camphrée qu'il s'agit. »

Soldats allemands et autrichiens sont superstitieux.

Avant de partir au feu, le Bavarois choisit un boulet, y creuse un petit trou, puis s'étant piqué, y dépose quelques gouttes de son sang. Ensuite il part tranquille, assuré que s'il est blessé, sa blessure se fermera en même temps que repoussera l'écorce de l'arbre.

L'autrichien désire couvrir dans la double de son gilet une paire d'ailes de chauve-souris. Ce ne doit pas toujours être facile à se procurer un pareil talisman !

Le Daily Mail de ce matin publie dans sa page illustrée, les portraits des victimes de la flotte allemande. Presque toutes sont des têtes d'enfants. Et c'est une noble victoire pour la « culture allemande » que la mort de ces bambins et de ces jeunes femmes.

On annonce le décès du grammairien Auguste de Lassus.

M. François Pillon, qui dirigeait l'« Année philosophique », vient de mourir.

Le dessinateur de modes, Etienne Drian, a épousé aujourd'hui la sœur du poète Julien Oché.

Jean Aicard paraît avoir repris la plume de la sésau parlementaire.

M. René Viviani, président du Conseil, donnera lecture à la Chambre — et M. Briand au Sénat — de la déclaration qu'il a préparée au nom du gouvernement.

M. Viviani a conféré, à ce sujet, avec les présidents de la Chambre et du Sénat et avec les présidents des commissions des finances et du Budget.

LES ARMEMENTS EN HOLLANDE

Le ministre de la guerre de Hollande a annoncé à la seconde Chambre qu'il présentera aussitôt possible un projet de loi tendant à l'abolition de la conscription et à l'introduction du service militaire obligatoire général.

Solidarité

L'œuvre Philanthropique des Artistes Lyriques a un pressant appel à tous en faveur de nos ouvriers pour obtenir des vêtements usagés, chiffons, cahouillons d'été, etc., pour la confection de sous-vêtements expédiés aux recrues belges du camp d'instruction de la 5^e division l'armée à Odeville, avant leur départ pour le front. Les dons sont pris avec reconnaissance à domicile, sur demande adressée au secrétariat, 24, faubourg Saint-Denis.

Le Comité des Réfugiés du Département du Nord organise pour Noël, vendredi 25 décembre, à 2 heures et demie, une matinée de gala, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au bénéfice de son vestiaire et de l'Arbre de Noël des petits réfugiés du département du Nord, et sous le patronage de M. Paul Deschanel, qui prononcera une allocution, et des parlementaires du Nord.

Au programme : Mmes Yvonne Gillot et Kitty-Laperrère, de l'Opéra; MM. Jean Noël et Gresse, de l'Opéra; Mme Nicole Vaucalet, Mlle Alice Raveau; M. David Devries, de l'Opéra-Comique; M. Hubert, de la Monnaie de Bruxelles; Mlles E. Delvé, de l'Odéon; Mme Yvette Guilbert,

La presse allemande

Le Vorwärts juge ainsi l'enthousiasme des communiqués allemands :

« Parler d'une défaite où les armées russes auraient été anéanties est une exagération aussi ridicule que mensongère. Une immense armée comme celle de la Russie ne peut être détruite dans les conditions actuelles, où des batailles gigantesques se livrent sur des fronts de plusieurs centaines de kilomètres. »

Le Klopener Zeitung est obligé de constater qu'aucun nom de bataille n'a été cité et qu'aucun résultat tangible n'a été révélé.

Les communiqués autrichiens parlent bien de la retraite générale des Russes en Galicie, mais ils avouent que les troupes autrichiennes n'ont pu atteindre la très importante ligne de chemin de fer de Lemberg à Cracovie.

Ses menaces

Bde, 20 décembre. — Des forces importantes allemandes, sous les ordres du général Demling, sont concentrées autour de Mülhausen.

Les opérations militaires allemandes sont conduites avec la plus grande rapidité et on prévoit prochainement une offensive allemande.

Tous les hôpitaux allemands de la rive du Rhin ont été préparés en vue de recevoir de nouveaux blessés.

Dans les milieux alsaciens on répète avec angoisse la phrase prononcée dernièrement par l'impérial bandit à son entourage militaire : « Si je suis contraint à abandonner l'Alsace et la Lorraine, cela ne surviendra seulement que quand elles seront chaudes ! »

Ce qui, en d'autres termes, veut dire que Guillaume serait décidé, en cas d'insuccès de ses armées, à raser le sol des deux provinces.

DANS LES FLANDRES

Progrès des alliés

Dans les Flandres les alliés avancent de plus en plus loin chaque jour. Bien que peu considérable par la distance, les progrès sont importants parce que chaque pied de terrain conquis est fortifié de telle façon que sa possession devienne sérieuse.

Un combat important est signalé dans le voisinage d'Arras. Le résultat n'en est pas encore connu.

Un autre bombardement par les vaisseaux anglais contre les positions allemandes sur la côte belge a été effectué samedi matin. La portion de côté comprise entre Nieuport et Middelkerke a été violemment canonnée de minuit à 7 heures du matin.

Dans la bataille qui commença la semaine dernière, le plus beau fait d'armes fut la prise des tranchées allemandes près de Saint-Georges, envoyées avec succès à la pointe des batteries. Le retour de la victoire réside dans le fait que la place est au delà de la région inondée.

En attendant Saint-Georges, les alliés tournèrent l'angle de la ligne inondée et frappèrent à l'est comme au sud.

Londres, 21 décembre. — Le Times, après avoir relevé les indices témoignants de la reprise de l'activité des alliés sur le théâtre occidental de la guerre, écrit ce matin dans son éditorial :

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

Du Daily Telegraph (Editorial) : « Après vingt semaines de guerre, les perspectives sont des plus encourageantes pour les alliés. « La ruine totale de l'entreprise autrichienne contre la Serbie a été, la semaine dernière, un désastre imprévu et particulièrement démoralisant pour les armes ennemies. « Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

Nouvelles de la matinée

HOLLANDE

Sur la défensive

À la Haye, on se montre très inquiet d'un important mouvement de concentration opéré par les Allemands autour du Limbourg hollandais, étroite enclave de territoire néerlandais entre la Belgique et la Prusse rhénane.

Les Allemands auraient l'intention d'y porter le théâtre des opérations, au cas où ils se verraient forcés de faire retraite.

Les autorités hollandaises sont décidées à faire respecter la neutralité de leur territoire, et ont pris de sérieuses précautions en ce sens.

ALLEMAGNE

La presse allemande

Le Vorwärts juge ainsi l'enthousiasme des communiqués allemands :

« Parler d'une défaite où les armées russes auraient été anéanties est une exagération aussi ridicule que mensongère. Une immense armée comme celle de la Russie ne peut être détruite dans les conditions actuelles, où des batailles gigantesques se livrent sur des fronts de plusieurs centaines de kilomètres. »

Le Klopener Zeitung est obligé de constater qu'aucun nom de bataille n'a été cité et qu'aucun résultat tangible n'a été révélé.

Les communiqués autrichiens parlent bien de la retraite générale des Russes en Galicie, mais ils avouent que les troupes autrichiennes n'ont pu atteindre la très importante ligne de chemin de fer de Lemberg à Cracovie.

Ses menaces

Bde, 20 décembre. — Des forces importantes allemandes, sous les ordres du général Demling, sont concentrées autour de Mülhausen.

Les opérations militaires allemandes sont conduites avec la plus grande rapidité et on prévoit prochainement une offensive allemande.

Tous les hôpitaux allemands de la rive du Rhin ont été préparés en vue de recevoir de nouveaux blessés.

Dans les milieux alsaciens on répète avec angoisse la phrase prononcée dernièrement par l'impérial bandit à son entourage militaire : « Si je suis contraint à abandonner l'Alsace et la Lorraine, cela ne surviendra seulement que quand elles seront chaudes ! »

Ce qui, en d'autres termes, veut dire que Guillaume serait décidé, en cas d'insuccès de ses armées, à raser le sol des deux provinces.

DANS LES FLANDRES

Progrès des alliés

Dans les Flandres les alliés avancent de plus en plus loin chaque jour. Bien que peu considérable par la distance, les progrès sont importants parce que chaque pied de terrain conquis est fortifié de telle façon que sa possession devienne sérieuse.

Un combat important est signalé dans le voisinage d'Arras. Le résultat n'en est pas encore connu.

Un autre bombardement par les vaisseaux anglais contre les positions allemandes sur la côte belge a été effectué samedi matin. La portion de côté comprise entre Nieuport et Middelkerke a été violemment canonnée de minuit à 7 heures du matin.

Dans la bataille qui commença la semaine dernière, le plus beau fait d'armes fut la prise des tranchées allemandes près de Saint-Georges, envoyées avec succès à la pointe des batteries. Le retour de la victoire réside dans le fait que la place est au delà de la région inondée.

En attendant Saint-Georges, les alliés tournèrent l'angle de la ligne inondée et frappèrent à l'est comme au sud.

Londres, 21 décembre. — Le Times, après avoir relevé les indices témoignants de la reprise de l'activité des alliés sur le théâtre occidental de la guerre, écrit ce matin dans son éditorial :

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

« Nous avons pu observer d'autre part de très graves symptômes de démoralisation dans les milieux militaires allemands. »

« L'armée belge, maintenant reposée, est revenue sur le front. « Dans l'Est, les Russes restent calmes et imperturbables. Leur position, quoi qu'elle ne soit pas libérée de la menace allemande, ne donne lieu à aucune inquiétude. Si les Russes tiennent bon encore huit jours la route entre la Bzura et Varsovie, où leurs organisations défensives sont suffisamment fortes, ils tiendront toujours. »

LES PLANCHES

ECHOS

À la répétition générale de la Galté-Lyrique, le rideau venait à peine de se lever, qu'un brouhaha se produisit au balcon.

Tout le monde porta le regard vers le perturbateur, quand, tout à coup, on entendit un de nos artistes, dont la houppette est légendaire (il ne s'agit pas de Mayol), vociférer à pleine voix en même temps qu'il faisait quelques galipettes au-dessus des fauteuils.

Enfin le bruit cessa. Après informations, on apprit que le comédien en question, dont les principes d'... économie sont très connus, avait eu une altercation avec l'ouvreuse, qui lui réclamait son petit bénéfice.

« Voyons, Mademoiselle, avait-il répondu, n'insistez pas... Nous sommes en temps de guerre, que diable !

L'ouvreuse n'insista pas, et notre Appareil économique au moins 25 centimes, tant ordinaire que pourboire.

Nous avons annoncé en son temps que Boucot avait rejoint le 101^e d'infanterie, à Drouot.

Ceci se passait, voilà tout au plus une quinzaine. Aujourd'hui, nous apprenons le retour provisoire dans ses foyers de ce délicieux comique. Son cas de convalescence semble d'ailleurs être inspiré d'une amusante fantaisie.

Après un stage de quinze jours au dépôt du 101^e, après avoir à peine commencé ses classes, sans avoir jamais vu le feu, Boucot a obtenu un mois de convalescence pour une blessure au bras faite par la baïonnette d'un camarade trop pressé et surtout trop maladroit.